Turpin P. Lambert Sc. sculp.

ARMOISE.

a. l. l.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0250-2
DFG

ARMOISE.

Grec . . . . . [illegible]

Latin . . . . . ARTEMISIA VULGARIS, MAS; Bauhin, Πιναξ, lib. 4, cap. 2. Tournefort, cla. 12, *Corymbifères*.
ARTEMISIA VERNALIS, *foliis pinnatifidis, glabris, laciniis, subtus tomentosis, racemis simplicibus recurvatis, floribus sessilibus, pentapetalis*, Linné, cla. 19, *syngenesia polygamia superflua*, Jussieu, cla. 10, ord. 3, *corymbifères*.

Italien . . . . . ARTEMISIA.
Espagnol . . . . . ARTEMISIA; ARTEMISA.
Français . . . . . ARMOISE, HERBE DE LA SAINT JEAN.
Anglais . . . . . MUGWORT.
Allemand . . . . . BEIFUSS; BEIFUSS; SANT JOHANNIS GURTEL.
Hollandais . . . . . MUGDEY; MUGT SANS KEUD; MUGT SANS GORDEL.

On rencontre cette plante vivace dans presque tous les climats ; elle croît dans les lieux incultes, le long des chemins, sur le bord des champs, et fleurit chez nous au mois de juillet.

La racine est à peu près de la grosseur du doigt, longue, ligneuse, fibreuse, rampante.

Les tiges, bien qu'herbacées, s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pieds ; elles sont droites, fermes, cylindriques, canelées, rameuses, purpurines, quelquefois d'un vert blanchâtre.

Les feuilles sont vertes en dessus, blanches et cotonneuses en dessous, alternes, planes, ailées, incisées, les découpures sont d'autant plus étroites que les feuilles approchent davantage du sommet de la tige, en sorte que les supérieures sont presque linéaires.

Les fleurs sont disposées en épis latéraux, qui naissent dans les aisselles des feuilles, et forment par leur réunion de longues grappes terminales. Chaque fleur est sessile, ovale, composée de plusieurs petits fleurons pâles ou rougeâtres, placés sur un réceptacle nu. Les fleurettes du centre sont hermaphrodites, celles de la circonférence sont femelles et au nombre de cinq : les unes et les autres sont environnées d'un calice commun tomenteux, imbriqué.

Le fruit consiste en petites graines unies.

Toutes les parties de l'armoise exhalent une odeur aromatique assez agréable (1). La saveur de la racine est douce ;

(1) L'infusion aqueuse de l'herbe récente, dit Alibert, est d'un rouge plus ou moins foncé par l'addition du sulfate de fer : elle rougit le papier bleu, suivant Gouin.

Turpin P. Lambert Sculp.

ARMOISE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0252-3
DFG

XXXVII.

ARMOISE.

Grec.....	αρτεμισια.
Latin.....	ARTEMISIA VULGARIS, MAJOR; Bauhin, Πιναξ, lib. 4, sect. 2, Tournefort, clas. 12, *flosculeuses*.
	ARTEMISIA VULGARIS; *foliis pinnatifidis, planis, incisis, subtùs tomentosis, racemis simplicibus recurvatis, florum radio quinquefloro*, Linné, clas. 19, *syngénésie polygamie superflue*. Jussieu, clas. 10, ord. 3, *corymbifères*.
Italien.....	ARTEMISIA.
Espagnol....	ARTEMISIA; ARTEMISA.
Français....	ARMOISE; HERBE DE LA SAINT JEAN.
Anglais.....	MUGWORT.
Allemand...	BEYFUSS; BEIFUS; SANT JOHANNIS GUERTEL.
Hollandais...	BYVOET; SINT JANS KRUID; SINT JANS GORDEL.

On rencontre cette plante vivace dans presque tous les climats : elle croît dans les lieux incultes, le long des chemins, sur le bord des champs, et fleurit chez nous au mois de juillet.

La racine est à peu près de la grosseur du doigt, longue, ligneuse, fibreuse, rampante.

Les tiges, bien qu'herbacées, s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pieds; elles sont droites, fermes, cylindriques, canelées, rameuses, purpurines, quelquefois d'un vert blanchâtre.

Les feuilles sont vertes en dessus, blanches et cotonneuses en dessous, alternes, planes, ailées, incisées, les découpures sont d'autant plus étroites que les feuilles approchent davantage du sommet de la tige, en sorte que les supérieures sont presque linéaires.

Les fleurs sont disposées en épis latéraux, qui naissent dans les aisselles des feuilles, et forment par leur réunion de longues grappes terminales. Chaque fleur est sessile, ovale, composée de plusieurs petits fleurons pâles ou rougeâtres, placés sur un réceptacle nu. Les fleurettes du centre sont hermaphrodites, celles de la circonférence sont femelles et au nombre de cinq : les unes et les autres sont environnées d'un calice commun tomenteux, imbriqué.

Le fruit consiste en petites graines nues.

Toutes les parties de l'armoise exhalent une odeur aromatique assez agréable (1). La saveur de la racine est douce;

(1) L'infusion aqueuse de l'herbe récente, dit Alibert, est d'un rouge obscur orangé; elle noircit par l'addition du sulfate de fer : son suc rougit le papier bleu, suivant Goulin.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0253-9 DFG

celle des feuilles et des tiges est amère ; cependant le docteur Anderson a vu les moutons brouter avidement la plante entière, qui dans certains pays est regardée comme potagère. On en farcit la volaille, et notamment les oies, dont elle rend la chair plus tendre et plus savoureuse.

La réputation médicale de l'armoise est fondée sur des titres aussi anciens que multipliés. Elle fut employée, dit-on, par la célèbre Artemise (2), qui lui donna son nom. D'autres prétendent avec plus de vraisemblance que le mot *artemisia* est dérivé de αρτεμις, Diane, patrone des vierges, parce qu'on fait usage de l'armoise pour provoquer l'éruption des menstrues (3) : aussi la trouve-t-on par fois désignée sous la dénomination de παρθενις, et παρθενιον. C'est effectivement la propriété emménagogue de cette plante qui a surtout été préconisée par les médecins de l'antiquité, et souvent confirmée par les praticiens de nos jours. Après avoir invoqué le témoignage d'Hipprocate, de Dioscoride et de Galien, je dirai que Zacutus Lusitanus a rétabli au moyen de l'infusion d'armoise un flux menstruel arrêté depuis dix ans; j'ajouterai que le docteur de Meza a obtenu dans un cas analogue un égal succès.

Le professeur Gilibert énumère ainsi les diverses manières d'administrer l'armoise : l'herbe fournit une eau distillée peu usitée; des sommités sèches on tire une poudre; les feuilles s'emploient en infusion, décoction, lavement, fomentation; on pulvérise les vieilles racines, qu'on donne à la dose d'un gros.

(2) Cette reine qui s'est immortalisée par son amour conjugal, fit élever à Mausole son époux un tombeau magnifique (mausolée), l'une des sept merveilles du monde, et pendant plusieurs siècles le plus bel ornement d'Halicarnasse.

(3) *Herbarum varias dicturus carmine vires,*
Herbarum matrem justum puto ponere primò,
Cui græcus sermo dedit αρτεμισια *nomen.*
Hujus opem fertur prior invenisse Diana,
Artemis à græcis quæ dicitur; indeque nomen
Herba tenet, quia sic inventrix dicitur ejus,
Præcipuè morbis muliebribus illa medetur.
(MACER).

Les dénominations vulgaires *herbe de la Saint-Jean*, *couronne de Saint-Jean*, *ceinture de Saint-Jean* (*cingulum sancti Joannis*, *Johann Guertel*) etc. tiennent à des superstitions ridicules. On a eu la folie de s'imaginer que pour être pendant plusieurs années exempt de l'*apparition des spectres*, de malheurs et d'infirmités, il suffisait de cueillir et de porter une guirlande d'armoise la veille de la Saint-Jean, etc.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0254-5
DFG

C'est avec le sommet de la tige et les feuilles, ou avec ces dernières seulement, desséchées, pilées et cardées, que les Japonais et les Chinois préparent le moxa, sorte de mèche conoïde, qu'ils brûlent lentement sur diverses parties du corps, pour combattre plusieurs maladies, principalement celles qui affectent les articulations. Les avantages de cette ustion ne peuvent être révoqués en doute; aussi est-elle pratiquée dans presque tous les pays, seulement avec de légères modifications. Outre la plupart des plantes cotonneuses, qui sont susceptibles de remplacer l'armoise, on a employé au même usage divers champignons, la racine d'aristoloche, la moelle de quelques joncs, le lin, le chanvre, la charpie. C'est avec cette dernière substance que nous formons communément le moxa, plus douloureux, dit-on, et moins efficace que celui des Japonais.

Les espèces comprises dans le genre *artemisia* sont très-nombreuses. Linné en signale vingt-quatre, Lamarck en décrit quarante, et Willdenow soixante-onze. Les unes sont fébrifuges, telles que l'absinthe grande (*voyez* page 1), petite, maritime, le génépi, l'armoise bleuâtre, sur laquelle le docteur Mandruzzato a publié un opuscule, etc. D'autres sont plus éminemment anthelmintiques, comme la santoline, à laquelle nous consacrerons un article, etc. Plusieurs partagent la propriété emménagogue de l'armoise vulgaire; telle est surtout l'aurone, que son odeur fait appeler vulgairement *citronelle*, et qui mériterait d'être employée plus souvent; enfin il est une espèce d'armoise fort connue dans les cuisines, et très-digne de figurer dans les pharmacies; c'est l'estragon, *artemisia dracunculus*, L.

HERMANN (GOTTLOB EPHRAIM), *De artemisiâ*, *Diss. inaug. præs. Joan. Jac. Baier*; in-4°. *Altdorfii*, 1720.
STECHMANN (JEAN PAUL), *De artemisiis*, *Diss.* in-4°. *Gottingæ*, 1775.

EXPLICATION DE LA PLANCHE 37.

(*La figure est un peu plus petite que nature*)

1. Feuille inférieure.
2. Fleur composée d'un grand nombre de fleurons hermaphrodites au centre, et de quelques-uns simplement femelles à la circonférence.
3. Fleuron femelle.
4. Fleuron hermaphrodite.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0255-1
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0256-6
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0257-2
DFG